

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Paris meurtri

La chape de plomb qui pèse sur Paris est propice à la réflexion. Elle invite à remonter aux sources premières des terribles attentats du 13 novembre.

Les responsables de ces crimes sont certes l'État islamique qui a envoyé ces jeunes fanatisés au carnage, mais encore ceux qui, avec autant d'hypocrisie que de bas intérêts économiques, soutiennent discrètement Daesh sous prétexte d'en tirer profit. Pourtant, au delà de ces causes circonstanciées, il importe au plus haut point de souligner la responsabilité profonde de l'islam en tant que tel.

Lorsqu'un djihadiste extermine aveuglément « l'infidèle », il agit en fils de l'Islam. Le Coran a engendré sa vision du monde, et ses actes ne font que perpétuer ceux qui ont forgé l'histoire musulmane. Ce n'est pas lui qui a écrit des versets comme “tuez les infidèles où que vous les trouviez” ni le hadith affirmant que “le jihad est le plus haut sommet de l'islam”. Refuser de reconnaître cette violence inhérente à l'islam est un sommet d'hypocrisie. Qui enfin osera dire la nocivité intrinsèque du Coran et en tirer les conséquences ? Il est vrai qu'une telle affirmation ne

peut être tenue sans une conversion profonde. Le laïcisme comme la conception erronée de la liberté religieuse ne peuvent lui résister. Combien faudra-t-il de morts pour que le réel reprenne ses droits sur ces idéologies délétères ?

Parmi les assaillants, si certains ont franchi nos frontières dans le flot des supposés réfugiés, d'autres sont bel et bien de nationalité française. Ces derniers témoignent de l'échec patent de la France d'aujourd'hui, de cette France laïcarde et sans âme. Je me ris des politiques qui pensent remédier à la fanatisation par un surcroît de laïcité. Ils ont oublié qu'il n'y a pas de « vivre ensemble » qui tienne sans un idéal partagé, et c'est pourquoi les religions ont toujours été l'âme des civilisations. À vider la France de son âme, on la laisse à la merci de supposées religions venues d'ailleurs, et le fanatisme ne peut qu'y proliférer. Traquer les mosquées salafistes est certes une nécessité. Mais une telle action n'aura d'efficacité que si on rebâtit l'âme de la France. Nous en sommes hélas bien loin : au lendemain des attentats, l'assemblée des Maires de France n'avait d'autre préoccupation que de réclamer l'interdiction légale des crèches sur l'espace public...

Une dernière réflexion reste à faire. 89 des 130 victimes ont péri au Bataclan. Le groupe de rock métal « Les aigles de la mort » s'y donnait en concert. C'est au cours du morceau intitulé “Embrasse le démon” que l'horreur commença. Venaient d'être chantées les paroles “je rencontre le diable, et ceci est sa chanson”. En sa revendication, l'État islamique s'est vanté d'avoir ainsi frappé “ceux qui portent la bannière de la croix”. Pourtant, si ces victimes avaient vécu à la lumière de la Croix rédemptrice, il n'y aurait eu aucun mort au Bataclan : un chrétien digne de ce nom n'a rien à voir avec ce type de musiques, il ne peut en conscience aller en boîte de nuit. En fait, deux abîmes se rencontraient au Bataclan. Le fanatisme musulman côtoyait le nihilisme de l'Occident. Tous en sont morts. Chacun broyé par des idéologies mortifères. Il revient à notre pays de demander pardon à ces victimes ; mais aussi à leurs bourreaux, pour l'image repoussante qu'il leur a donnée du christianisme.

Tant que la France n'aura pas réalisé cette profonde remise en cause, elle restera à la merci de nouveaux attentats. J'en appelle donc à la conversion de la France.

Abbé P. de LA ROCQUE

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 2 - L'Église du Pape François

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 6 - Le bicentenaire de saint Jean Bosco :

un prêtre comme il nous en faudrait tant aujourd'hui !

par Michel Fromentoux

PAGE 10 - Regard sur la méthode de Saint Jean Bosco

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 12 - Entretien avec Mme Marie-Agnès

Grall-Menet, titulaire des grandes orgues de Saint-Nicolas

propos recueillis par l'abbé Gabriel Billecocq

PAGES 14 et 15 - Conseils de lectures

par M. l'abbé Philippe Bourrat

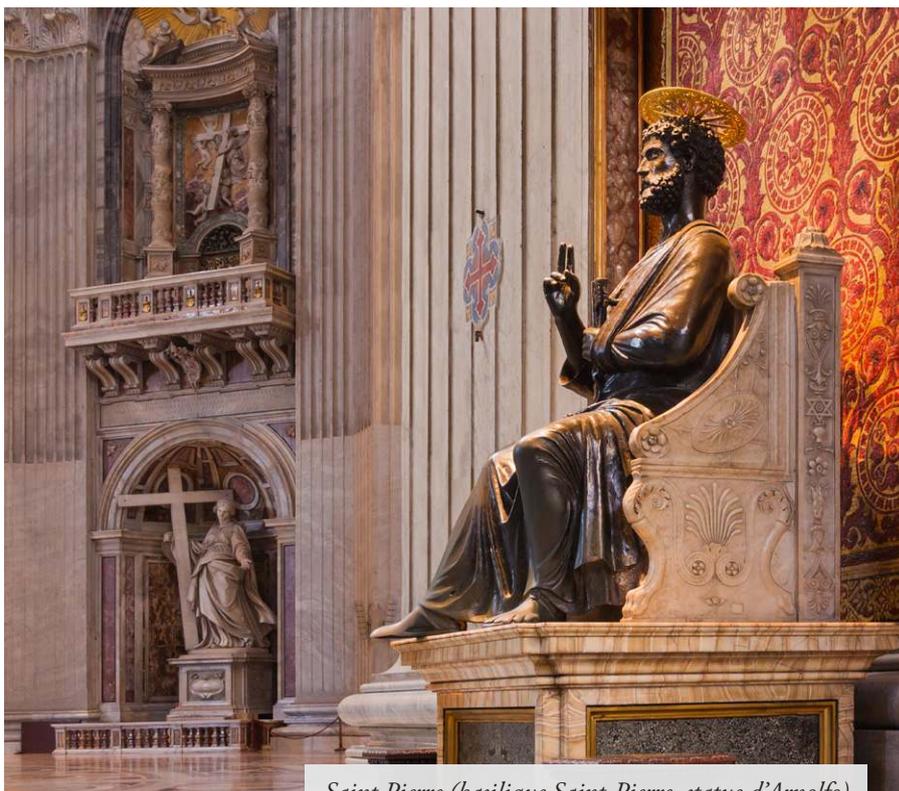
PAGE 14 - Activités de la paroisse

L'Église du Pape François

Par l'abbé Patrick de La Rocque

Alors que le synode d'octobre sur la famille battait son plein, survint un événement dont sans doute nous n'avons pas encore perçu toute la portée. Profitant du cinquantième anniversaire de l'institution synodale par Paul VI, le pape François eut un discours¹ des plus inquiétants sur la constitution de l'Église. Faisant de la synodalité « une dimension constitutive de l'Église », il en appelait à une conversion de la papauté : « Je rappelle la nécessité et l'urgence de penser à une conversion de la papauté ».

Ce discours est d'autant plus inquiétant qu'il semble s'inscrire dans un processus qui manifeste clairement les volontés personnelles du pape. Dès août 2013, dans l'entretien donné à la revue jésuite *La Civiltà Cattolica*, le pape mentionnait cette supposée dimension « synodale » de l'Église ; première intervention sibylline. Puis vint l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (n°32) où était réclamée une « conversion de la papauté » dans l'exercice de son ministère. Arrive alors ce discours du 17 octobre, nouvelle pierre milliaire – et non des moindres – de cette volonté réformatrice. Si l'on en croit l'entourage immédiat du pape², celle-ci tentera de se réaliser lors du prochain synode, qui serait précisément consacré à... la collégialité ! Ce processus n'est autre que celui employé pendant deux ans pour essayer de porter atteinte à la constitution divine du mariage...



Saint Pierre (basilique Saint-Pierre, statue d'Arnolfo)

Devant ce nouvel orage qui s'annonce, il importe de faire le point ; tant sur cette fameuse « collégialité » que pour déchiffrer les orientations déjà données par le pape François.

Le contexte : la collégialité à Vatican II

À vrai dire, ni le mot de collégialité ni la notion qu'il désigne n'apparut dans l'Église avant la fin des années 1950. Bien sûr, de tout temps a existé une sainte coopération de tous les évêques travaillant à faire croître l'unique Royaume de Dieu, dans la triple communion de foi, de charité et de subordination hiérarchique. Car l'exercice de leur épiscopat rend les évêques solidaires de la même charge,

pour laquelle le pape seul a juridiction universelle. Tout cela est certain, et fut toujours vécu ainsi, par delà les aléas de l'histoire. Mais jamais il n'avait été affirmé que le Corps des douze apôtres avait été institué à l'instar d'un « collège », de telle sorte que le Corps des évêques, successeur du Corps des apôtres, n'existe et n'agit juridiquement que de façon collégiale.

Bien au contraire, dans sa doctrine comme dans sa loi, l'Église a professé la constitution monarchique de l'Église, en ce sens qu'en elle, tout descend d'une seule tête, le Christ, dont le pape est l'unique vicaire sur terre, doué donc d'une juridiction universelle. Monarchique encore l'Église

est, parce que l'évêque a seul la juridiction ordinaire sur son diocèse, sans autre autorité au dessus de lui que celle du pape. C'est ainsi que, dans et par l'Église hiérarchique, « tout don sacré vient d'en haut et descend du Père des lumières » (Jc 1, 17).

C'est précisément cet ordre hiérarchique que le concile Vatican II a ébranlé. Au cours des discussions qui

1 - Pape François, discours du 17/10/2015 pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques.

2 - Cf. Cardinal Maradiaga, in *La Croix* du 26/10/15

ont entouré la rédaction de *Lumen Gentium*, s'est introduite l'idée que l'autorité dans l'Église serait essentiellement collégiale, d'où la fameuse « collégialité épiscopale ». C'était remettre en cause frontalement le primat de juridiction du pape, auquel on ne conférait plus qu'un primat d'honneur, voire une fonction au service de l'unité de l'Église. Une telle vision, il est clair, s'opposait directement à la constitution divine de l'Église, et le concile Vatican II n'alla point jusque là. Il affirma néanmoins – ce qui n'est pas sans poser de graves problèmes – une double autorité suprême dans l'Église : celle du pape seul d'une part, et d'autre part celle du collège épiscopal avec le pape à sa tête. Puis une « note explicative » (*nota prævia*) fut ajoutée à la fin du texte de la Constitution dogmatique, pour tempérer partiellement cette fausse dimension collégiale.

La collégialité du pape François

Ce contexte éclaire déjà partiellement le discours pontifical du 17 octobre dernier. Lorsque le pape y affirme que « la synodalité, comme dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même » ; lorsqu'il dit qu'au sein de l'Église, « personne ne peut être "élevé" au-dessus des autres », on saisit que le pape aimerait remédier au dédoublement de l'autorité suprême de l'Église au profit du seul collège épiscopal, avec le pape à sa tête ; et donc aux dépens du primat juridictionnel du pape pris isolément du collège, primat qui pourtant est partie intégrante de la constitution divine de l'Église...

Cette évaluation semble confirmée lorsque le pape rappelle ce qui lui semble être « la nécessité et l'urgence de penser à une conversion de la papauté ». Qu'entend-il par là ? Sans entrer dans les détails, le pape donne néanmoins le critère de cette « conversion » réclamée, à savoir la dimension collégialiste qu'il voudrait reconnaître à l'Église : « Le Pape ne se trouve pas, tout seul, au-dessus de l'Église, mais en elle comme baptisé parmi les baptisés

et dans le Collège épiscopal comme évêque parmi les évêques, appelé en même temps – comme Successeur de l'apôtre Pierre – à guider l'Église de Rome qui préside dans l'amour toutes les Églises ».

Dès lors, les évêques ne seraient plus soumis au pape qu'en tant qu'il est chef du collège épiscopal : « Les Évêques sont unis à l'Évêque de Rome par le lien de la communion épiscopale (cum Petro) et sont en même temps soumis hiérarchiquement à lui en tant que Chef du Collège. » Là encore a disparu le pouvoir plénier et universel du pape seul, auquel doivent être soumis les évêques au même titre que tous les membres de l'Église.

Semblant vouloir détruire les ultimes garde-fous à l'hérésie posés par les textes pourtant ambigus du Concile Vatican II, le pape François, s'il en venait à concrétiser ces orientations,

« Dès lors, les évêques ne seraient plus soumis au pape qu'en tant qu'il est chef du collège épiscopal »

modéliserait une nouvelle Église qui ne serait plus celle divinement instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Une première concrétisation

Exercée à tous les niveaux, cette collégialité attribuerait par exemple une véritable autorité doctrinale aux conférences épiscopales. Le pape a ouvert cette piste dans *Evangelii Gaudium* (n° 32) : « Le Concile Vatican II a affirmé que [...] les conférences épiscopales peuvent "contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement". Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoive comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique ».

D'un point de vue doctrinal, une telle proposition pourrait s'avérer extrême-

Horaires des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
9h00 : Messe chantée grégorienne
10h30 : Grand-messe paroissiale
12h15 : Messe lue avec orgue
16h30 : Chapelet
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

ment dangereuse, dans la mesure où elle remettrait en cause l'autorité propre de l'évêque sur son diocèse. Car cette dernière est d'institution divine.

Aussi si quelqu'un, fût-il pape, venait à affirmer que l'évêque diocésain ne peut exercer son autorité que collégialement, il serait tout simplement schismatique ; tout comme l'Église qui en son droit avaliserait un tel principe, contraire à ce que

le Christ a institué.

D'un point de vue pratique, si chaque conférence épiscopale devenait détentrice d'un pouvoir doctrinal, on en arriverait assez vite à des enseignements en matière de foi ou de mœurs qui seraient divergents voire contradictoires selon les pays. C'en serait fini de l'unité de l'Église. Cela ne semble pas, hélas, déranger outre mesure le pape François : « Ce qui semble normal pour un évêque d'un continent, peut se révéler étrange, presque comme un scandale – presque – pour l'évêque d'un autre continent ; ce qui est considéré violation d'un droit dans une société, peut être requis évident et intangible dans une autre ; ce qui pour certains est liberté de conscience, pour d'autres peut être seulement confusion. En réalité, les cultures sont très diverses entre elles et chaque principe général – comme je l'ai dit, les questions dogmatiques bien définies par le Magistère de l'Église – chaque prin-



Palais romain de la Chancellerie

cipe général a besoin d'être inculturé, s'il veut être observé et appliqué »³ Ces phrases ont été prononcées par un pape apparemment déçu que le synode sur la famille ne soit pas allé assez loin dans ses propositions relatives à la communion des divorcés remariés, voire des homosexuels et des hérétiques, protestants par exemple⁴. Autrement dit, en ces questions qui touchent de fait la doctrine de l'Église en matière de foi et de mœurs, le pape serait prêt à accepter des divergences selon les églises particulières. On en arriverait tout simplement à des églises nationales...

Une dimension œcuménique

Si on y réfléchit un tant soit peu, la conception de l'Église que le pape François voudrait imposer à l'Église serait assez semblable à celle des Églises schismatiques de l'orthodoxie. Cette filiation est d'ailleurs ouvertement revendiquée par le pape François. Il l'avait fait, à titre privé, dans l'entretien

donné à *La Civiltà Cattolica* : « D'eux [les orthodoxes], nous pouvons en apprendre davantage sur le sens de la collégialité épiscopale et sur la tradition de la synodalité. » Il s'agirait alors selon lui de « reconnaître ce que l'Esprit a semé dans l'autre [l'orthodoxie] comme un don qui nous est aussi destiné »⁵. Une telle phrase est terrible. Cela semblerait dire que le Christ n'a pas doté son Église de tous ses dons, qui plus est lorsqu'il s'agit de la constitution de l'Église ; et qu'à contrario, on appellerait don du Christ ce qui précisément définit dans l'orthodoxie sa dimension schismatique...

Mais chez le pape François, la volonté œcuménique prime sur toutes ces considérations. En ce discours du 17 octobre, il montre au contraire la nécessité œcuménique d'une telle réforme de l'Église jusque dans sa constitution : « L'engagement pour édifier une Église synodale [...] est plein d'implications œcuméniques. Pour cette

raison, m'adressant à une délégation du Patriarcat de Constantinople, j'ai rappelé récemment la conviction que "l'examen attentif de la manière dont s'articulent, dans la vie de l'Église, le principe de la synodalité et le service de celui qui préside, offrira une contribution significative au progrès des relations entre nos Églises" ».

De la collégialité à la synodalité

Malgré l'extrême gravité des propositions jusque-là avancées par le pape, nous n'avons pas encore bu jusqu'à la lie le calice de l'erreur. Car l'Église que le pape François voudrait imposer dépasse de beaucoup la conception schismatique des orthodoxes. Reprenant à son compte la thèse implicitement mentionnée par le concile Vatican II puis développée par les papes subséquents – notamment Benoît XVI – le pape François affirme que « le chemin synodal commence en écoutant le Peuple qui "participe aussi de la fonction prophétique du Christ" ».

À la base n'est plus posée l'infaillibilité de l'Église enseignante, mais celle du peuple de Dieu dans son entier : « Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (n° 119), j'ai souligné que "le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible in credendo" [...]. Le *sensus fidei* empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*, puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église. Une Église synodale est une Église de l'écoute [...]. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Es-

3 - Pape François, discours du 24/10/2015 pour la conclusion du synode sur la famille

4 - Cf. visite du Pape au temple luthérien de Rome du 15/11/2015, réponse à la deuxième question

5 - Pape François, entretien d'août 2013 à la revue *La Civiltà Cattolica*

prit Saint, l' "Esprit de Vérité" (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). » En résumé, à l'inverse de l'Apocalypse pourtant citée, Dieu ne parlerait plus au membres de l'Église d'abord par la médiation de ses pasteurs – c'est saint Jean qui pourtant transmet le message divin aux différentes communautés – mais s'adresserait premièrement à la conscience du peuple de Dieu tout entier (c'est ainsi qu'est désormais considéré le *sensus fidei*). La fonction du magistère consisterait alors à authentifier le caractère divin de ces intuitions du supposées inspirées du Peuple de Dieu. Une telle conception du magistère, qu'on a appelé magistère de la conscience ecclésiale, n'est autre que celle condamnée par saint Pie X dans son encyclique *Pascendi Dominici gregis* sur le modernisme.

En cette nouvelle Église, l'Esprit Saint s'adresserait donc à la base tandis que l'autorité, au service de cette dernière,

aurait pour fonction d'authentifier le message ainsi reçu. S'il en était effectivement ainsi, les paroles du pape François en son discours du 17 octobre prendraient tout leur sens ; l'Église deviendrait comme une pyramide renversée : « Jésus a constitué l'Église

« Certains observateurs autorisés n'ont pas hésité à parler d'un schisme de fait au sein même de l'Église catholique »

en mettant à son sommet le Collège apostolique [erreur de la collégialité], dans lequel l'Apôtre Pierre est le "rocher" (cf. Mt 16, 18) [réduction de la fonction pétrinienne à celle de chef du collège épiscopal, au dépend de son pouvoir propre], celui qui doit "confirmer" les frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Mais dans cette Église, comme dans une pyramide renversée,

le sommet se trouve sous la base [Dieu parle en premier lieu à la base et non plus à la tête]. »

Conclusion

À la suite du dramatique *motu proprio* introduisant de fait le divorce dans l'Église, puis du synode sur la famille laissant la porte ouverte à la légitimation morale de l'adultère, certains observateurs autorisés n'ont pas hésité à parler d'un schisme de fait au sein même de l'Église catholique⁶. Si les volontés personnelles du pape François en matière de synodalité venaient à devenir institutionnelles, nous en arriverions alors à un schisme de droit. L'Église synodale du pape François serait simplement formellement autre que l'Église catholique, car de constitution différent. ●

6 - Cf. Sandro Magister, *chiesa.espresso.repubblica.it*, chronique du 04/11/2015

PÈLERINAGE À ROME

AVEC L'ABBÉ FABRICE DELESTRE - FSSPX

odeia
Pèlerinages & voyages culturels

du 6 au 9 février 2016



www.odeia.fr / contact@odeia.fr / Tél : 01 44 09 48 68 / id : FSSPX / mot de passe : FSSPX

Le bicentenaire de saint Jean Bosco : un prêtre comme il nous en faudrait tant aujourd'hui !

Par Michel Fromentoux

À l'origine d'une sainte vocation, rayonne presque toujours une sainte mère. En commençant cette évocation de saint Jean Bosco, je voudrais rendre hommage à celle qui lui donna le jour, le 16 août 1815, lendemain de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, la pieuse et vaillante Maman Marguerite¹. Marguerite Occhiena, jeune fille piémontaise de Capriglio, près de Turin, toujours vouée aux travaux des champs, avait vu dans sa jeunesse passer le galop ravageur des armées de Bonaparte combattant les Autrichiens dans le but de « libérer les peuples de la tyrannie »..., et les mots de « Révolution » et d'« Église persécutée » la remplissaient d'effroi.

Elle n'avait peur de rien sinon d'offenser Dieu. Elle avait largement passé vingt ans, quand François Bosco, dans sa maison triste du village voisin, Murialdo, devint veuf, avec un enfant, prénommé Antoine, de neuf ans à élever et une vieille mère à soigner. Cet ouvrier agricole, laborieux et bon chrétien, vint demander Marguerite en mariage : elle comprit très vite que son destin était de tisser du bonheur pour ces êtres désemparés et de refaire de la maison sans ménagère un vrai foyer. Les futurs parents de Jean Bosco se marièrent donc le 6 juin 1812.

Ils ne tardèrent pas à donner à Antoine deux très beaux petits frères : Joseph, né le 8 avril 1813, et Jean, né le 16 août 1815. Antoine se montrait souvent rude et brutal avec ses demi-frères, mais Maman Marguerite qui les aimait tous les trois du même cœur, avait l'œil, tout en s'occupant jour et nuit du travail qui ne manquait pas à la ferme et de ses six bouches à nourrir. À force de travail et d'épargne, François avait pu acheter une petite maison au



Châsse de Don Bosco (église Sainte Marie Auxiliatrice, Turin)

lieudit les Becchi, mais un terrible malheur arriva : François mourut d'une pneumonie à trente-quatre ans le 17 avril 1817, après avoir reçu les derniers sacrements. Maman Marguerite dut alors annoncer au petit Jean, qui ne voulait pas quitter la chambre sans son père : « Pauvre enfant, viens avec moi ; tu n'as plus de papa sur terre ».

Une éducation exemplaire

Toute autre qu'elle eût vacillé sous le fardeau subit et trop lourd : la voilà chef de famille et d'exploitation rurale avec deux tout-petits à élever, une grand-mère impotente et un beau-fils, allant sur ses quatorze ans, qui ne semblait pas disposé à lui faciliter la tâche... Elle emmena tout ce monde s'installer dans leur nouvelle maison des Becchi.

Or la sécheresse et la famine sévissaient dans le pays. Pas bien riche elle-même, elle tenait toujours sa modeste porte ouverte à quelques nécessiteux, donnant ainsi l'exemple d'une immense charité. Mais cette mère aimante avait aussi le souci de former de bons chrétiens : même quand le travail des champs l'appelait ailleurs, elle avait placé ses enfants devant la Face de Dieu : « Dieu vous voit, mes petits ». Cette illettrée avait aussi un incontestable talent de conteuse ; elle tirait de sa mémoire les beaux récits qui avaient charmé son enfance et nourri son âme : le catéchisme, la vie de Jésus n'eurent bientôt plus de secrets pour

¹ - Louise André-Delastre : *Maman Marguerite*, mère de saint Jean Bosco. Ed. Résiac, 1984.

Joseph et Jean. Celui-ci, derrière sa frimousse éveillée, sa bouche et son regard malicieux, son front carré et tenace, où poussaient drus et frisés des cheveux d'un châtain déjà foncé, malaxait mille idées et inventions : sa sensibilité enfantine prodigieuse, mais effrayante, avait besoin d'être canalisée par l'amour d'une mère, qui sut corriger ses défauts, sans pour autant négliger de sourire...

Jean demandait toujours à sa maman la permission d'aller jouer avec les autres enfants du village : « Quand je suis là, au moins, ils arrêtent de dire des gros mots »². Alors il aimait leur raconter les beaux récits de l'Histoire Sainte que sa maman lui avait appris, et ces chenapans seraient restés des heures à l'écouter, tant il s'exprimait avec conviction ! Dès l'instant de sa première communion, à Pâques 1826, sa vocation fut fixée : « Je veux être prêtre, je veux consacrer ma vie aux enfants, je m'en ferai aimer et je leur ferai aimer le bon Dieu », confiait-il à sa mère.

Un jour il se mit en tête, pour amuser les enfants, de réaliser un numéro de jonglerie sur une corde, non sans avoir demandé aux spectateurs de réciter

« *Déjà, à dix ans, saint Jean Bosco était un véritable entraîneur d'hommes !* »

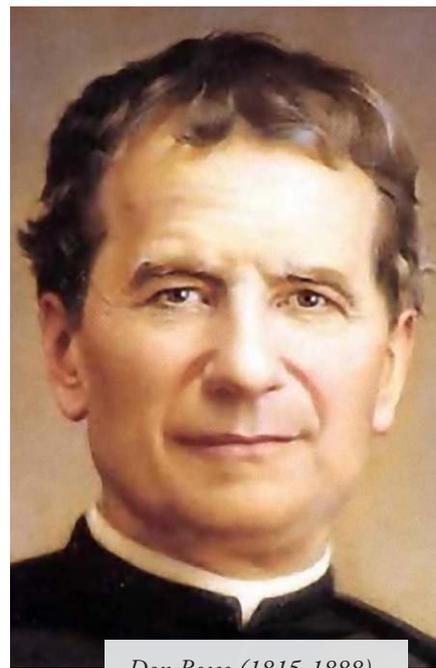
le chapelet afin qu'il pût réussir sans tomber... Une autre fois il se mesura avec un vrai jongleur, qui détournait les villageois d'aller à la messe et le saltimbanque n'eut plus qu'à s'avouer vaincu ! Un autre jour, un dimanche, il se mit à chanter, alors que les passants oubliaient la messe ; lui, par sa belle voix si harmonieuse, les amena insensiblement à le suivre et à entrer dans l'église. Déjà, à dix ans, un véritable entraîneur d'hommes !

Vers le sacerdoce

Cependant, il était encore trop pauvre pour aller à l'école, et son aîné, le jaloux Antoine, s'opposait à cette idée

invoquant les nécessités du travail de la ferme. Mais Dieu n'abandonnait pas Jean : il rencontra un vieux prêtre, don Calosso, chapelain de Murialdo, lequel fut impressionné par la prodigieuse mémoire de l'enfant capable de réciter tous les sermons qu'il avait entendus : dès lors chaque matin pendant un an, Jean alla chez don Calosso prendre une leçon de latin, continuant d'étudier l'après-midi en gardant les troupeaux ou le soir à la veillée en se cachant de son frère ! Pour couper court aux persécutions de ce dernier, Maman Marguerite envoya Jean travailler dans une ferme appartenant à de braves gens ; puis un de ses oncles le fit inscrire au collège de Chateaneuf, près d'Asti, il dut travailler comme apprenti tailleur pour payer sa pension, comme il dut apprendre le métier de menuisier l'année suivante quand il poursuivit ses études à Chiéri. Là, il ne tarda pas à grouper autour de lui les meilleurs élèves, ceux qui fuyaient les chahuts, pour leur apprendre à prier, à marcher dans la campagne et à chanter. Puis le beau jour tant espéré de Maman Marguerite arriva : le 5 juin 1841, à Turin, Jean fut ordonné prêtre par l'archevêque de Turin. Ce fut alors que sa mère lui dit ces paroles qu'il ne devait jamais oublier : « Commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir ; tu t'en apercevras bientôt ».

Prêtre, don Bosco prolongea son initiation au ministère des âmes, à Turin, dans une communauté appelée Convitto, installée dans un ancien couvent des Franciscains, mais placé aussi sous la protection de saint François de Sales qui, au XVI^e siècle, avait ramené, par sa douceur et son esprit missionnaire, tant d'âmes de protestants à la foi catholique. Un bel exemple à suivre pour notre jeune prêtre ! D'autant plus qu'à Turin il découvrit une population ouvrière livrée à elle-même : alors, il réunit les jeunes, les entraînant à jouer, mais aussi à prier la sainte Vierge et à chanter la gloire de Dieu. Ces réunions joyeuses mais bruyantes attireraient de plus en plus de garçons, tant et si bien que le voisinage se plaignit et que le gouverneur de Turin, le comte



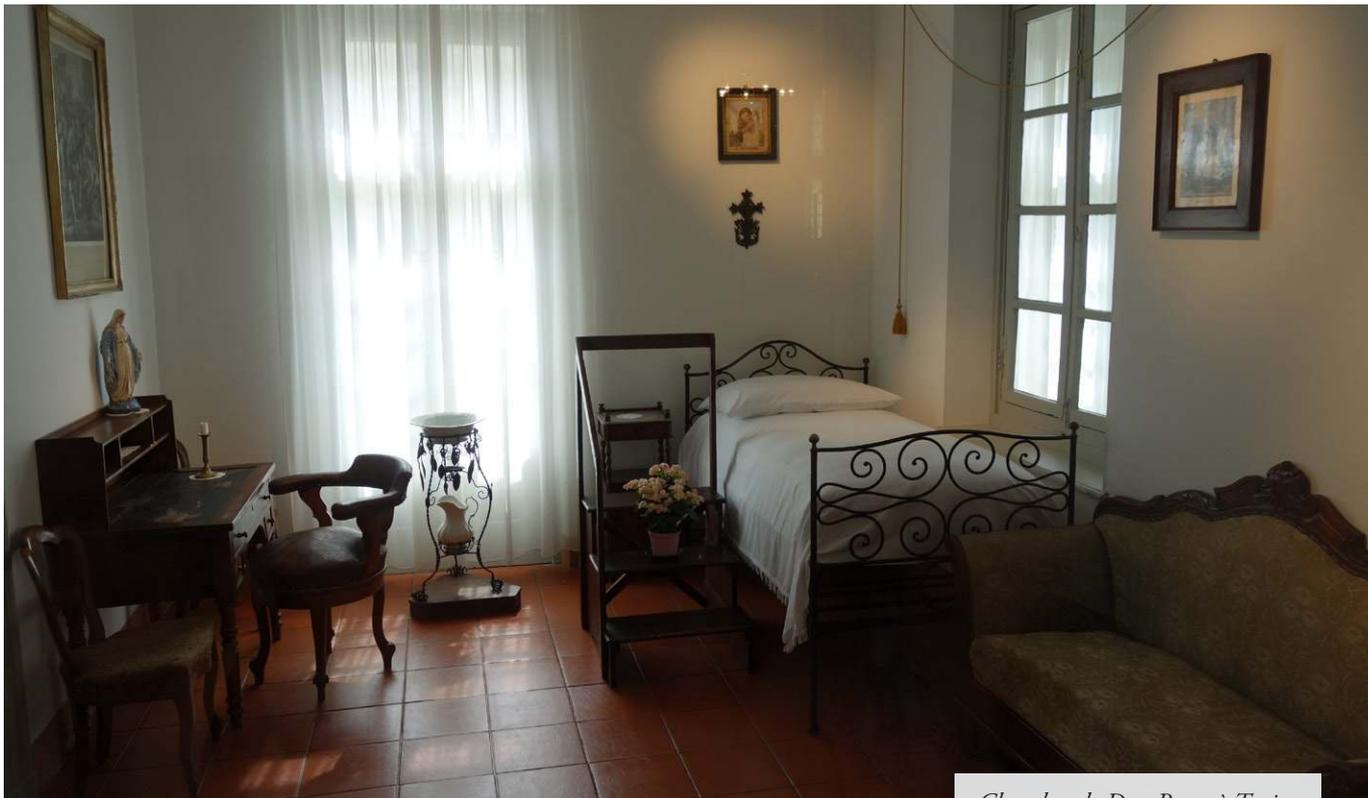
Don Bosco (1815-1888)

de Cavour, le rusé diplomate qui allait bientôt servir le roi de Sardaigne Victor-Emmanuel II dans sa lutte pour réaliser l'unité italienne en spoliant le pape de ses États, lui donna l'ordre de dissoudre sa bande « d'émeutiers ». À quoi il rétorqua qu'il y aurait beaucoup moins de délinquants si ces garçons avaient reçu le soutien d'une bonne famille et d'un prêtre ami. Le désordre dans les âmes cause beaucoup plus de mal que le désordre dans la rue. Or, c'étaient tous les enfants pauvres que l'ardent apôtre entendait réunir dans une œuvre, avec de nombreux auxiliaires pour le seconder. Alors, il lui fallut habilement déjouer une tentative de le faire enfermer dans une maison de fous !

Dans un monde sans Dieu

Il en aurait fallu beaucoup plus pour décourager notre saint homme ! Le voisinage se plaignait du bruit et il fallut plusieurs fois changer de gîte, jusqu'à ce que don Bosco se vît offrir, comme par miracle, la casa Pinardi : les enfants durent se transformer en maçons pour rendre habitable ce hangar ouvert à tous les vents et en faire

2 - Abbé Gaston Courtois : Saint Jean Bosco. Collection Chemins de lumière. Clovis 2007



Chambre de Don Bosco à Turin

en quelques mois un oratoire. Alors, brusquement, don Bosco, très fatigué, tomba gravement malade : les enfants prièrent de toutes leurs forces pour sa guérison et, quand, enfin, celle-ci intervint, ils portèrent le prêtre en triomphe en chantant des cantiques.

Il fit venir maman Marguerite à Turin, laquelle ne se fit point prier pour aider son fils et devenir ainsi la maman de chacun de « ses » quelque cent cinquante garçons. Elle se mit à passer des veillées avec lui pour raccommoder leurs habits – n'avait-il pas été apprenti-tailleur et apprenti-cordonnier ? Elle leur préparait la soupe, soignait les malades et gardait toujours son beau sourire. Mais, tandis que l'œuvre prospérait, les malandrins s'acharnaient sur don Bosco, lequel, par sa bonté toujours souriante, restait le plus fort et leur offrait l'hospitalité, quitte à se faire voler draps et couvertures par ces jeunes qu'il avait reçus à bras ouverts. Ils furent bientôt plus de cent cinquante garçons, dont de nombreux orphelins, qui remplirent la casa Pinardi. Désireux de faire connaître à « ses » enfants l'Évangile comme il l'avait reçu de sa mère, et de leur ôter

l'envie de lire n'importe quoi, don Bosco se mit à composer des brochures

“ *Don Bosco était désireux de faire connaître à « ses » enfants l'Évangile comme il l'avait reçu de sa mère »*

et des almanachs d'une plume alerte et captivante ; le succès fut immédiat. Le démon n'entendait pas laisser tranquille le bon prêtre au moment où la sainteté de son œuvre était reconnue de tous. La secte des Vaudois menait alors une intense propagande dans les milieux populaires de Turin. On insultait don Bosco, on tenta même de l'assassiner, mais Dieu intervint : un grand chien mystérieux le suivit pas à pas, lui permettant d'échapper à toutes les embuscades. Un beau jour enfin, les Vaudois, touchés par la bonté du saint prêtre, cessèrent leurs persécutions.

Son cœur s'ouvrit aussi aux jeunes prisonniers de Turin. Ayant prêché une retraite aux détenus, il fut ému de les

voir prendre leurs courtes récréations dans des cours sans soleil. Il demanda alors au directeur des prisons, puis au ministre lui-même, la permission de les emmener passer une journée au grand air, promettant de les ramener au complet pour le soir. Ainsi fut fait : tous revinrent radieux, il n'en manqua pas un à l'appel ! On ne saurait voir en don Bosco un précurseur de dame Taubira : lui, agissait sur le plan surnaturel, non par idéologie.

Importance de l'apprentissage

our être si sûr de soi, il fallait être un saint et, de fait, Dieu accorda à don Bosco le pouvoir de réaliser des miracles, de multiplier les pains, et même de ramener à la vie un des garçons de son patronage pour lui donner le temps de se confesser d'une faute grave ! Puis, un triste jour de novembre 1856, maman Marguerite, si vaillante et si dévouée, succombait à une pneumonie. La douleur de don Bosco et de tous « ses » enfants fut indicible, d'autant que le prêtre dévoré de zèle sentait sa vue baisser et que les soucis d'argent devenaient écrasants. Les

pensionnaires en augmentation continue étaient maintenant de deux sortes : les écoliers et les apprentis, car don Bosco entendait réhabiliter l'apprentissage ; peu à peu, des bienfaiteurs s'intéressaient à ces écoles et l'on put construire de grands ateliers avec des machines modernes, notamment d'imprimerie pour diffuser de bons et beaux livres.

Dès 1854, don Bosco avait songé à grouper autour de lui les professeurs, en une communauté qui prit le nom de « Salésiens » en l'honneur de saint François de Sales, et dès 1855, le jour de l'Annonciation, il reçut les vœux de son premier novice, le petit Michel qui avait bien grandi, et devint l'abbé Rua. Bientôt, les Salésiens allaient être demandés partout dans monde, notamment en Argentine, au Paraguay et au Brésil.

Depuis déjà longtemps la chapelle du hangar Pinardi était devenue trop petite. Il fallut la remplacer par une église qui fut très vite elle-même trop petite. Don Bosco décida d'ériger une basilique en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, nom que portait la congrégation s'occupant des filles dans le même esprit que les Salésiens pour les garçons et dont la fondatrice, Marie-Dominique Mazzarello, allait être canonisée en 1951 par le pape Pie XII.

Ami du comte de Chambord

Comme il fallait toujours plus d'argent pour faire vivre les écoles et bâtir des édifices, don Bosco, qui aimait beaucoup la France, effectua deux séjours dans notre pays dont il savait le cœur généreux. Partout, à Lille, à Amiens, à Versailles, à Dijon, à Lyon, à Nice, à Toulon, à Marseille, dans les plus grandes églises de Paris, des foules considérables, parmi lesquelles un vieillard nommé Victor Hugo, se pressaient sur son passage lui demandant une bénédiction, un entretien ou des prières. La plus belle preuve de son attachement à la France fut la visite qu'il rendit à Frohsdorf à Henri V, comte de Chambord, héritier de la couronne de France : le prince était malade, cette visite provoqua une amélioration sen-

sible, bien que passagère, de sa santé – ces deux belles âmes, soucieuses de l'amélioration du sort de la classe ouvrière, étaient si proches !

Don Jean Bosco devait mourir exténué le 31 janvier 1888. Ses dernières paroles furent : « Dites à mes enfants que je les attends tous au Paradis et recommandez-leur toujours une grande dévotion à l'Eucharistie et à la sainte Vierge. Ainsi ils n'auront jamais rien à craindre ». Le saint patron des éditeurs, des apprentis et des prestidigitateurs, fut canonisé par le pape Pie XI le jour de Pâques 1934. Puisse le bicentenaire de la naissance de cette âme de feu, toute consacrée aux enfants, rappeler à tous que le bien que l'on fait à ceux-ci est une promesse de prospérité pour la société entière. Pour empêcher les enfants actuels de traîner les rues et de se laisser endoctriner par les djihadistes, pour leur redonner le goût d'apprendre un métier, nous aurions besoin de plus de Don Bosco que de Najat Vallaud Belkacem... ●

Covoiturage

Retour de la messe de minuit. Des paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne le peuvent que s'ils sont accompagnés chez eux après cette messe. Qu'ils veuillent bien s'inscrire sur le parvis le dimanche 20 décembre à la sortie des messes. Pour cela, il faut des fidèles qui offrent cette générosité de les accompagner. Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés. Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour accompagner, veuillent bien se présenter en salle des catéchismes.

**Conférences du lundi
de l'Institut Universitaire Saint Pie X**

Lundi 14 décembre 2015, 19 h 30 : *Le génocide arménien* - par Alain Jean-Paul BESSE

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Regard sur la méthode de Saint Jean Bosco

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Il y a deux siècles, en 1815, naissait saint Jean Bosco. Il s'est imposé comme le modèle des éducateurs chrétiens. Non qu'il fût le seul de la grande lignée de ceux qui s'occupèrent de la jeunesse au XIX^e et XX^e siècle. Mais sa sainteté, sa méthode, les dons miraculeux dont il fut comblé, lui donnent un rôle de phare.

L'éducation des enfants consiste à former leur personnalité dans tous les domaines, à les guider dans l'usage de leur liberté afin qu'ils deviennent des adultes accomplis, des chrétiens ardents. Le courant éducatif est souvent sommairement divisé en trois courants :

- le monde libéral qui donne libre cours à l'autonomie de l'enfant pour lui permettre de s'affirmer lui-même sans contrainte ;
- l'éducation coercitive qui agit par alternance de récompense et de répression ; pêle-mêle et sans discernement, les libéraux y rangent « l'éducation traditionnelle » et les « grands ordres religieux éducateurs »¹.
- une voie qui tout en forgeant la volonté, permet à l'enfant de s'épanouir dans la paix et dans la joie, en acquiesçant à la direction reçue.

En marge de cette réduction faussement historique, surgit le personnage étonnant de Don Bosco. Son œuvre prend une expansion très rapide dans un monde profondément déchristianisé. Il débute par un patronage ;

mais, rapidement, il est conduit à envisager des apprentissages, et des écoles. Lui attribuer un vrai « système » n'est pas rigoureusement conforme à sa volonté : « Mon système, mon système ! Mais je ne le connais pas moi-même ! Je n'ai eu qu'un mérite : aller de l'avant, selon l'inspiration du Seigneur et des circonstances » dira-t-il deux années avant sa mort².

Appelé à s'exprimer sur sa méthode, il écrira deux ouvrages sur « le système préventif » : l'un en mars 1877, à Nice, pour les catholiques ; l'autre en février 1878, pour le Ministre de l'Intérieur de Rome.

La présence aimante de l'éducateur

L'idée de « prévention » l'a fortement hanté après qu'il eut visité les prisons de Turin : bien des jeunes n'en seraient pas arrivés là s'il s'était trouvé des adultes pour leur tendre la main. Il aurait fallu agir avant.

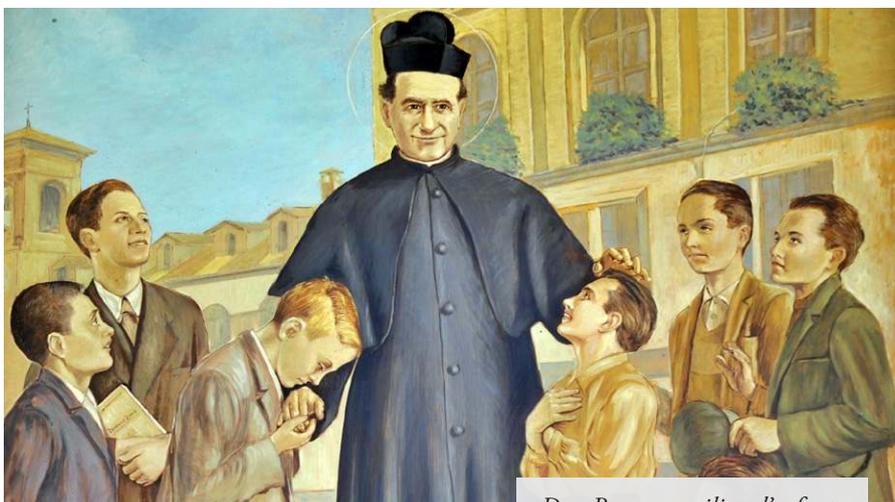
Le terme est équivoque, car tout le monde fait de la prévention : qu'elle soit dissuasive comme des policiers sur le bord d'une route ; ou qu'elle soit persuasive à la façon dont la formation

est donnée en bien de domaines de la sécurité. La première met une distance entre les intervenants ; la seconde établit une proximité.

Il oppose en quelques lignes l'obligation de la loi par peur de la répression, et l'amour du bien par présence aimante de l'éducateur. Il est vrai que Jean Bosco avait été choqué par certains consacrés si peu conformes à l'idéal d'éducateur qu'ils gardaient une distance glaciale avec leurs élèves, et se considéraient comme des sortes de pions³. Mais plus encore, il visait la dérive sans Dieu de l'école laïque.

Telle est l'optique de notre saint. Il insiste, donc, sur la présence continue de l'éducateur comme un père : les deux points ont leur importance, tant la présence que l'esprit de cette présence. Il veut établir cette proximité entre le jeune et son éducateur.

Le songe qu'il eut à l'âge de 9 ans lui prédisait le charisme qui serait le sien : il se vit au milieu de mauvais camarades méchants et blasphémateurs. Il voulut intervenir en les boxant. Jésus s'avança et lui dit : « Ce n'est pas avec la force, mais avec la douceur que tu



Don Bosco au milieu d'enfants

1 - Il est affligeant de voir l'école décrite par un « Que sais-je » de Guy Palmade sur les méthodes en pédagogie : « Comme l'intérêt de la raison n'est pas le premier qui se manifeste chez l'enfant, il y est suppléé par un régime de sanctions. ...les parents sont invités à collaborer au système : à cet effet des renseignements détaillés sur la conduite et les résultats obtenus par l'enfant doivent leur être régulièrement fournis ».

2 - Jean-Marie Petitclerc, *La pédagogie salésienne en 12 mots-clés*, p. 198.

3 - Le père Auffray développe assez longuement cette dialectique au chapitre 14 d'*Un grand éducateur - Jean Bosco* - Em. Vitte



XXXXXXXXXX

en feras tes amis ». Peu après, la Vierge transforma devant lui une meute de bêtes sauvages en agneaux paisibles, lui annonçant qu'il le ferait avec les enfants dont il s'occuperait.

Susciter la confiance de l'enfant

Il ne sombre pas dans l'irénisme. La nature humaine est profondément blessée du péché originel, et l'enfant non guidé acquerrait tous les vices. Pour conduire les enfants à vivre sous les mouvements de la grâce, à recevoir les sacrements, il faut créer un climat propice.

L'éducateur doit capter le cœur et la confiance de l'enfant ; d'une immense patience, il doit être prêt à supporter, reprendre, encourager.

« Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation ». Saint Jean Bosco insistera sans cesse sur ce nécessaire amour des âmes confiées par le Cœur de Jésus. Il faut donner son cœur, il faut donner son temps, et toutes ses forces...

L'éducateur doit donc se mêler à la vie, aux centres d'intérêt, aux jeux de l'enfant. Au début de son œuvre, l'atmo-

sphère de jeu du patronage lui ouvrira plus facilement le cœur de ses enfants que l'école qui paraît ordinairement rébarbative. Dans cette belle lignée des œuvres catholiques du XIX^e siècle, il crée un climat de confiance. Inspirer confiance, et aller jusqu'à faire confiance. Son célèbre homologue de Marseille, le père Timon-David développera aussi à cette époque cette approche, n'hésitant pas à confier parfois les plus jeunes à ceux qu'il intitulera « les petits chefs du jeudi ».

En veillant à l'atmosphère familiale, la "familiarita", notre saint veut que les enfants soient occupés pour éviter les occasions de péchés que l'oisiveté rend si faciles. Il faut donc être présent.

Notre saint insistait beaucoup sur la joie dans les attitudes, dans les cœurs, sur les visages... Son talent lui permettait de multiplier les occasions pour que cette jeunesse désœuvrée soit heureuse : jeux, animations, fanfares, promenades, théâtre, tout concourait à cette ambiance simple et heureuse.

La grâce peut tout

Ce serait méconnaître le fond de la méthode de don Bosco que d'ignorer

le primat de la grâce. Le grand travail de l'âme, seul Dieu le réalise. Sans les moyens surnaturels, l'éducateur chrétien travaille en vain. Il n'existe qu'une seule vraie pédagogie : la pédagogie de la grâce.

Son souci était de conduire l'enfant au contact permanent avec Jésus-Christ et la Vierge Marie. On le verra d'une immense disponibilité pour confesser ; c'est dans ce sacrement que l'Esprit-Saint arrache les âmes au péché et à l'emprise du démon. C'est à cette occasion que le prêtre dirige vers la perfection. Il confessait à toute occasion.

Jamais il ne manqua de donner une solide formation religieuse. Tel était le but premier de ses patronages.

Il aimait à permettre à ses garçons d'approcher du sacrement de Jésus-Hostie. La messe chaque jour était au centre de son œuvre. La communion fréquente permit à de nombreux enfants de l'Oratoire de parvenir de manière précoce à la sainteté.

Par-dessus tout, pour protéger les âmes, il initiait parmi ces jeunes un amour filial envers la Vierge Marie qui seule pouvait continuer à les faire persévérer tout au long de leur vie. ●

Les grandes orgues de Saint-Nicolas

Entretien avec Mme Marie-Agnès Grall-Menet, titulaire des grandes orgues de Saint-Nicolas.

Propos recueillis par M. l'abbé Gabriel Billecoq, maître de chapelle

Nous pourrions mettre une belle photo de l'orgue ?

- **Bonjour Madame.**

Bonjour Monsieur l'abbé.

- **Vous êtes organiste titulaire à Saint-Nicolas.**

Depuis combien de temps tenez-vous les grandes orgues?

Depuis janvier 1989, il y a bientôt 27 ans

- **En quoi consiste votre fonction ?**

J'accompagne toutes les messes chantées de 18h30 des fêtes de première et deuxième classe et le dimanche je joue aux messes de 9h00, 10h30, 12h15 et 18h30, soit en soliste, soit dans l'accompagnement de la foule dans le Kyrie. J'assure également les cérémonies de mariage, obsèques, etc.

On peut dire que je « travaille » quand les gens rentrent chez eux ! Le contraire des horaires d'un employé de bureau ! Je n'aime pas trop le mot « travail », car jouer de l'orgue est un grand plaisir.

En plus des deux concerts que je donne à Noël et Pâques à l'église, j'organise la venue d'un artiste pour un concert spirituel six ou sept fois dans l'année.

- **Quelles sont les joies de votre profession ?**

L'organiste est en quelque sorte le lien entre Ciel et Terre, entre le Bon Dieu et ses fidèles : il faut élever les âmes et faire prier les fidèles sur du beau pour les porter au ciel.

J'essaie d'interpréter de la belle musique et pour cela la messe de Saint Pie V laisse une grande place rare à l'expression musicale, et le contexte liturgique se prête merveilleusement à l'improvisation méditative.

Pour l'accompagnement du grégorien, la recherche de couleurs harmoniques propres aux modalités est un moment que j'apprécie toujours : il faut anticiper, saisir l'unité de la pièce chantée.

J'ai aussi le privilège de jouer d'autres répertoires auprès des chanteurs et instrumentistes : déchiffrage et accompagnement sont un véritable défi. Pour Noël 2013, j'avais composé des variations sur un air de Noël pour Les petits chardons².

- **Quel est le travail en amont ?**

Je passe beaucoup de temps à choisir puis travailler les programmes des concerts de Noël et Pâques. Depuis plus de 25 ans, je ne cesse de me renouveler, recherchant de nouvelles pièces, en adaptant d'autres.

J'aime aussi trouver les pièces musicales adaptées aux temps liturgiques.

Quant aux répétitions, c'est assez variable. Bien souvent ce sont plusieurs heures d'affilées par jour (je donne aussi d'autres concerts par ailleurs), mais on n'est pas esclave comme les danseurs par exemple, s'il n'y a pas eu de travail un jour, on peut très bien jouer quand même.

- **Parlez-nous de votre instrument.**

L'orgue a été merveilleusement restauré. Il est très agréable à jouer, et très bien harmonisé.

M. Michel Gaillard a fait un remarquable travail quoiqu'il soit opposé aux combineurs électroniques !

L'instrument est composé de 4 claviers et d'un pédalier. Il possède 50 jeux (47 jeux réels) et un peu plus de 3000 tuyaux.

C'est un orgue néo-classique : tous les répertoires sont permis. Il sonne particulièrement bien dans la musique française des XVII^e-XVIII^e siècles.

- Que préférez-vous jouer ?

Bach ! Sa musique est intemporelle. C'est le grand maître de la musique. Mon répertoire va de l'époque médiévale à la musique de nos jours, même si j'évite la musique contemporaine. Quelques exceptions cependant, en particulier pour Jean Langlais parce qu'il fut mon maître après Jeanne Joulain.

- Quel fruit retirez-vous de votre travail à l'église ?

C'est grâce à Saint-Nicolas que j'ai quatre enfants et j'en suis fière ! À force de voir les mamans avec leur poussette depuis la tribune !

C'est un vrai bonheur dans le sens où j'ai une sécurité d'emploi de titulaire, de faire ce que j'aime, tout cela au service du Bon Dieu qui l'a voulu d'ailleurs, n'est-ce pas Lui qui distribue les dons ?

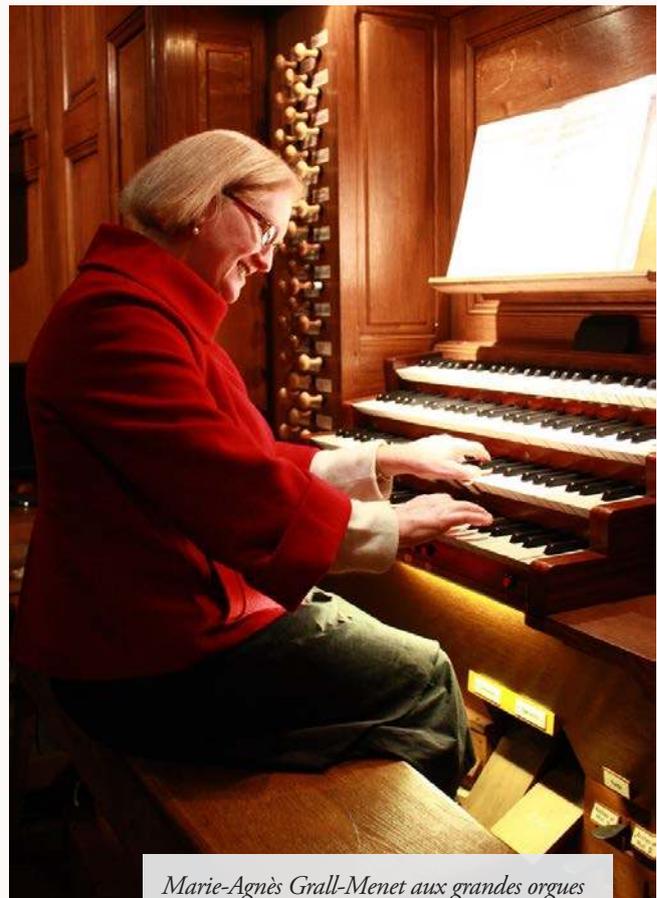
- Un souhait ?

Il va falloir penser à un accord complet de l'orgue, le temps passe, la poussière s'accumule.

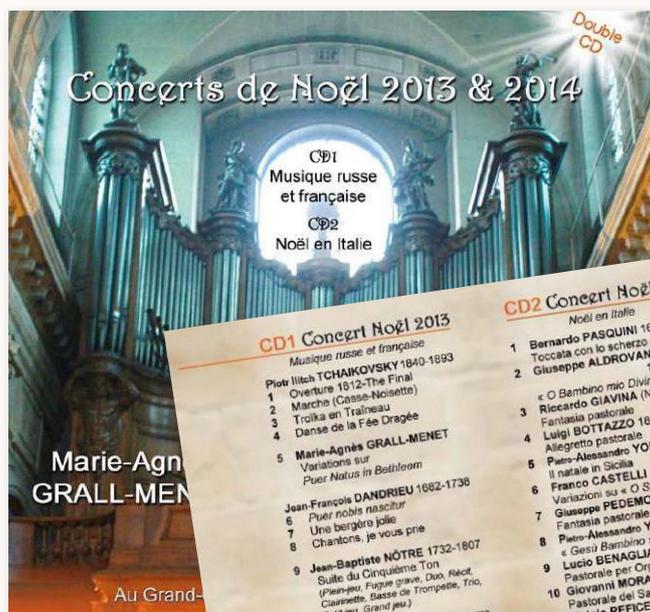
Et puis un combinateur électronique... ●

1 - Il est possible d'acheter à la procure le double CD des 2 derniers concerts de Noël.

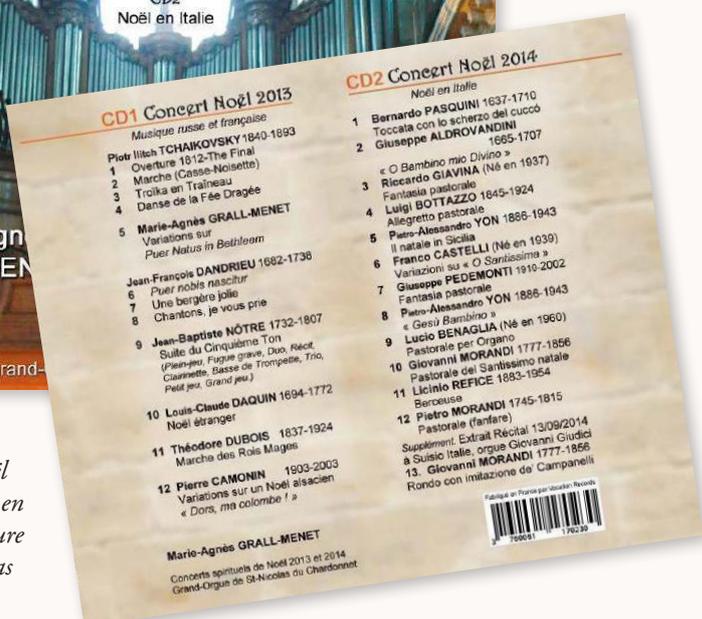
2 - Il s'agit de la chorale des enfants de la paroisse.



Marie-Agnès Grall-Menet aux grandes orgues de Saint-Nicolas du Chardonnet



Double Cd des concerts de Noël 2013 et 2014, en vente à la procure de Saint-Nicolas



Concert d'orgue de Noël

Sur le thème : "Noël en Espagne" depuis le XVII^e siècle avec, Sonate, Pastorales, Litanies de la Vierge, Concerto..... dans des œuvres de Francisco Correa de Arauxo, Pablo Bruna, Luis Urteaga, Sebastián de Albero, Padre Antonio Soler.

Quelques intrus ! Ils seront ajoutés à ces noms délicieux de compositeurs espagnols : un italien, Domenico Scarlatti, qui a vécu à Madrid et qui est mort là-bas ; un français, Lefebure-Wely, qui a composé *La nuit de Noël* en forme de sérénade espagnole et un mexicain, Miguel Bernal Jimenez.

Entrée libre.

Un siècle avant les attentats...

Par l'Abbé Philippe Bourrat

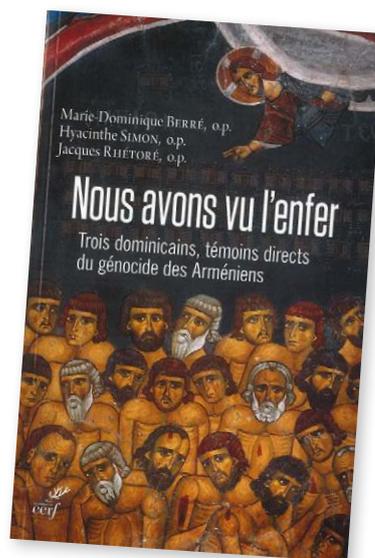
Le génocide arménien a été longtemps oublié ou négligé par l'Occident, jusqu'à une période récente. Sa négation par l'État turc ne diminue pas pour autant la réalité des faits qui est attestée dans toute son horreur par des témoins irrécusables. L'anéantissement programmé de plus d'un million de catholiques et de chrétiens a pu se perpétrer du fait de l'appui de l'Allemagne protestante et de l'inaction des nations amies des chrétiens d'Orient, dont la France, paralysées par le conflit mondial.

Une première série de massacres avait eu lieu entre 1894 et 1896. Les survivants pouvaient penser que ces crimes ne resteraient pas impunis mais aussi qu'on les laisserait désormais en paix dans la relative bonne entente qui régnait jusque-là. Mais les musulmans Jeunes-Turcs arrivés au pouvoir décidèrent d'éliminer systématiquement ces chrétiens qui résidaient et prospéraient impunément dans cette terre qu'ils revendiquaient d'islam, pour reformer un empire exclusivement musulman. Une guerre religieuse s'enclenche alors.

Aidés par les Kurdes à qui ils sous-traitaient parfois la spoliation et l'exécution de convois entiers, ils ont profité des conseils et de la caution de l'armée allemande qui veut neutraliser ceux qu'elle imagine pouvoir fomenter un front favorable aux Alliés, mais aussi de la trahison des Jacobites, chrétiens schismatiques, qui n'en ont pas pourtant tiré profit longtemps, ayant été finalement inclus aussi dans la fureur génocidaire des Turcs. Le père Jacques Rhétoré, dont le récit est le plus long de l'ouvrage et le plus incisif à l'encontre de la Turquie, ajoute une cause d'un autre ordre : l'affadissement d'une partie de la jeunesse arménienne qui se laissait corrompre par l'impiété ambiante : « Dieu a voulu peut-être se servir de l'injustice des Jeunes-Turcs

pour venger l'injustice des jeunes Arméniens à son égard. Quoi qu'il en soit, Dieu n'est pas un Turc qui déteste l'Arménien et veut absolument son extermination, mais un père qui le châtie pour que son châtiment serve à sa revivification en lui faisant prendre une meilleure voie. » (p.179)

Les Turcs mirent au point des techniques sophistiquées qu'ils appliquèrent méthodiquement : d'abord l'élimination des notables, dont le clergé, pour désorganiser les communautés et empêcher toute organisation de résistance ; puis la confiscation des rares armes qui pouvaient être à leur disposition ; exécution ensuite, principalement à l'arme blanche mais aussi par balles, des convois de prisonniers, à qui l'on a fait croire lors de leur départ qu'on les déportait vers des grandes villes, moyennant le paiement d'une rançon. L'extermination se fait enfin en pleine campagne, après dépouillement intégral des richesses et des vêtements, pour que ceux-ci ne soient pas abîmés et perdus par la mise à mort violente !...



Nous avons vu l'enfer – Trois dominicains, témoins directs du génocide des Arméniens
Marie-Dominique Berré, o.p. - Hyacinthe Simon, o.p. - Jacques Rhétoré, o.p.
Les Editions du Cerf - 2015 - 344 pages

Il n'y a pas de considération d'âge ou de sexe dans la politique d'élimination du gouvernement. Certaines femmes seront capturées et contraintes à agrandir des harems, celles qui refusent de devenir musulmanes ou qui résistent sont massacrées. Ce sont là des centaines de milliers de martyrs de tous âges qui laissent des témoignages de foi d'une grande noblesse et d'une ferveur admirable. Ils ont baigné de leur sang ces terres de Turquie, leur innocence criant vengeance vers le Ciel. Avant même la fin de la première guerre mondiale, le châtiment d'une justice immanente a pu se constater, de façon impressionnante, dans beaucoup de cas pour les assassins de ces peuples chrétiens et pour la Turquie tout entière.

Les trois témoignages poignants et de première main qui composent l'ouvrage *Nous avons vu l'enfer* constituent un réquisitoire implacable contre cette machine de guerre antichrétienne, tout autant qu'un glorieux martyrologe des héros de la foi catholique et des communautés hérétiques ou schismatiques qui ont aussi payé de leur vie leur baptême chrétien. Les trois dominicains qui ont rassemblé une documentation et des statistiques précises pour les régions ou les villes qu'ils avaient connues avant d'être emprisonnés et retenus eux-mêmes comme otages, ont chacun, dans un style et un ton très différents, transmis à la postérité des éléments décisifs pour que la justice des hommes s'intéresse à ce crime organisé et pour que l'Église rende témoignage à ses enfants martyrs.

L'horreur qui émaille leur récit ne donne qu'une faible lumière sur la réalité du premier grand génocide du XX^e siècle, mais elle peut servir de leçon préventive pour notre siècle. Avant qu'il ne soit trop tard. ●

Un exemple de grandeur féminine et de noblesse chrétienne

Par l'Abbé Philippe Bourrat

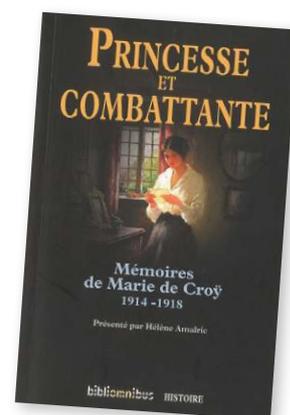
L'histoire de la première guerre mondiale et l'image qu'elle laisse dans nos mémoires, notamment à l'occasion de son centenaire, font la part belle à l'héroïsme de ses soldats, à la vie quotidienne des poilus, à l'horreur des massacres que produisirent les bombardements intensifs. Et cela est juste. On connaît moins cependant, pour ce conflit si meurtrier, les actes courageux et souvent héroïques de ceux et celles qui, à l'arrière, et surtout en territoire occupé, se sont livrés à une véritable résistance, en favorisant le renseignement ou en faisant passer en territoire allié les soldats qui se retrouvaient bloqués ou de passage en territoire devenu ennemi. En Belgique, Marie Elisabeth Louise de Croÿ, princesse de Croÿ et de Solre, fera de son château de Bellignies d'abord un hôpital de fortune, lors de l'invasion allemande en Belgique, puis, après une période de réquisition par les Allemands, dès le 25 août 1914, le centre névralgique d'un

réseau d'évasion, aidée en cela d'un de ses frères, mais aussi de nombreux contacts et passeurs. Certains y laisseront leur vie, comme la courageuse Anglaise Edith Cavell.

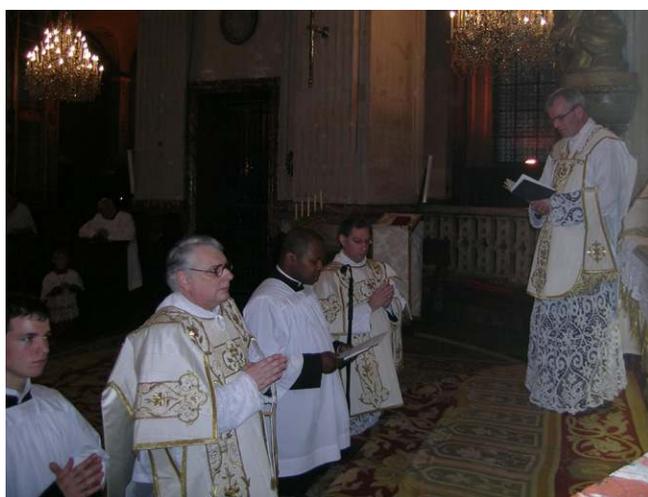
Les larges extraits de ses mémoires, rédigés et publiés au début des années 1930, offrent le récit de ces années de combat secret et surtout d'incarcération, puisque le réseau sera démantelé en 1915 et ses membres exécutés ou condamnés à la prison en Allemagne. Le texte, sobre mais poignant, donne une idée précise du quotidien de ces femmes courageuses qui ont su faire preuve d'une grande imagination pour transmettre des informations et opérer de nombreux transfuges. La noblesse d'âme et de sang de Marie de Croÿ se retrouve à chaque page, dans sa charité envers les miséreux ou les blessés de la guerre, dans son courage en affrontant les risques qu'elle encourt en toute lucidité, dans sa patience chrétienne qui ne la quitte pas, malgré les pires souffrances qu'elle

endure durant sa captivité. Sans chercher à se mettre en valeur, mais préférant toujours attirer l'attention sur l'héroïsme de ceux qu'elle a croisés ou des gens du peuple qui l'ont soutenue ou aidée, l'auteur se révèle une héroïne discrète mais authentique, qui n'hésitera pas à entrer de nouveau en résistance lors de la deuxième guerre mondiale. Elle abritera en effet provisoirement le général Giraud qui s'était évadé et sera de nouveau arrêtée en 1942. Morte en 1968, dans la Nièvre, la princesse Marie de Croÿ laisse un exemple de grandeur féminine et de noblesse chrétienne qui mérite d'être connu. ●

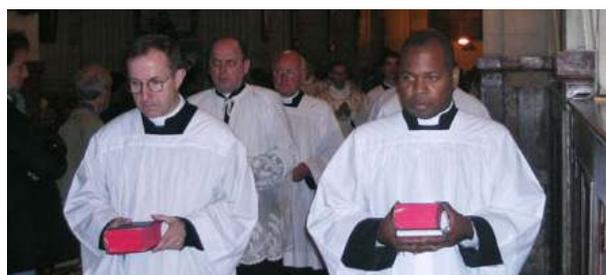
Princesse et combattante
Mémoires de Marie de Croÿ - 1914-1918
Bibliomnibus
Histoire
2015 - 198 pages



La vie de paroisse en images



Frère Benoît-Joseph : le 29 septembre 2015, en la fête de saint Michel Archange, notre frère Benoît-Joseph, au dévouement inlassable et au sourire inaltérable, a prononcé ses vœux perpétuels dans la Fraternité Saint-Pie X. Qu'il soit assuré des prières de tous les fidèles de Saint-Nicolas !



▶ Activités de la paroisse

Lundi 7 décembre

- ♦ Fête transférée de Saint Nicolas, patron de la paroisse
- ♦ 17h45 : 2^{èmes} Vêpres de Saint Nicolas, avec mémoire des 1^{ères} Vêpres de l'Immaculée Conception
- ♦ 18h30 : messe chantée de St Nicolas

Mardi 8 décembre

- ♦ 17h45 : 2^{èmes} Vêpres de l'Immaculée Conception
- ♦ 18h30 : messe solennelle de l'Immaculée Conception
- ♦ 19h45 : grande procession de l'Immaculée Conception dans les rues de Paris (si elle ne peut être maintenue en raison des événements, elle sera dignement remplacée par un office dans l'église)
- ♦ Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 9 décembre

- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 10 décembre

- ♦ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11 décembre

- ♦ 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 12 décembre

- ♦ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ♦ Fête des catéchismes de 14h30 à 16h00
- ♦ 16h30 : baptême de l'enfant de M. et Mme Du Cassé

Dimanche 13 décembre

- ♦ Messes de 9h00 et 10h30 chantées par la maîtrise des enfants de l'école Saint-Joseph-des-Carmes, avec quête en sorties de messe au profit de cette école.
- ♦ Sur le parvis, grande foire aux vins organisée par le Mouvement Catholique des Familles
- ♦ En salle des catéchismes, vente d'objets religieux anciens, santons, crèches... au profit des chrétiens d'Irak
- ♦ En salle des catéchismes également, ouverture de la bibliothèque paroissiale de 9h00 à 12h30

Lundi 14 décembre

- ♦ À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
- ♦ 19h30 : conférence à l'IUSPX de Jean-Paul Besse sur le Génocide Arménien

Mardi 15 décembre

- ♦ 19h30 : Réunion de la Conférence Saint Vincent de Paul
- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 16 décembre

- ♦ de 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la Rue Gerbert
- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants.
- ♦ À l'issue, réunion du Cercle Saint Louis

Jeudi 17 décembre

- ♦ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 18 décembre

- ♦ 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 19 décembre

- ♦ de 11h00 à 18h30, récollection des anciens retraitants à N.-D. de Consolation
- ♦ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 20 décembre

- ♦ Vente de pommes sur le parvis

Lundi 21 décembre

- ♦ 17h45 : Office du Rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée de Saint Thomas, apôtre

Mardi 22 décembre

- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 décembre

- ♦ Pas de messe des étudiants

Jeudi 24 décembre

- ♦ Confesseurs disponibles toute la journée dans l'église
- ♦ 17h45 : 1^{ères} Vêpres de Noël
- ♦ Pas de messe paroissiale à 18h30
- ♦ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ♦ 20h15 : Matines de Noël
- ♦ 22h45 : Veillée de Noël

Vendredi 25 décembre

- ♦ 24h00 : messe solennelle de Minuit
- ♦ Messes du jour aux horaires habituels du dimanche
- ♦ 16h00 : concert spirituel d'orgue
- ♦ 17h00 : Vêpres à quatre chapiers et salut du TSS

Samedi 26 décembre

- ♦ Pas de garde le matin ; l'après-midi, garde seulement de 17h00 à 19h30
- ♦ 18h00 : chapelet
- ♦ 18h30 : messe chantée de Saint Étienne

Dimanche 27 décembre

- ♦ Dans l'octave de Noël

Lundi 28 décembre

- ♦ 18h00 : chapelet
- ♦ 18h30 : messe chantée des Saints Innocents

Mardi 29 décembre

- ♦ 18h00 : chapelet
- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue
- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 30 décembre

- ♦ 12h15 : messe paroissiale
- ♦ 18h00 : chapelet
- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue

Jeudi 31 décembre

- ♦ À l'issue de toutes les messes : chant

indulgié du Te Deum

- ♦ 18h00 : chapelet
- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue
- ♦ 20h00 : pas de cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 1^{er} janvier

- ♦ Chant indulgié du Veni Creator avant toutes les messes
- ♦ 10h30 : messe chantée
- ♦ 12h15 : messe basse. À l'issue, exposition du TSS jusqu'à minuit
- ♦ 18h30 : messe basse

Samedi 2 janvier

- ♦ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ♦ 17h45 : 1^{ères} Vêpres de Ste Geneviève, avec mémoire du St Nom de Jésus
- ♦ 18h30 : messe chantée, votive du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 3 janvier

- ♦ Fête de Ste Geneviève, patronne de Paris, avec mémoire du Saint Nom de Jésus

▶ Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Jean WARNAN	10 octobre
Charlotte BOURCIER de CARBON	
	11 octobre
Arthur LUNDI	17 octobre
Ambre RALISON	30 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Pierre GIRADIN, 91 ans	7 octobre
------------------------	-----------

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0316G87731

Tirage : 1900 exemplaires

